
«Didon et Enée» tout en retenue

fribourg • Equilibre a vibré à l'opéra de Purcell. Laurent Gendre a dirigé cette coproduction d'Orlando et du Théâtre musical de Besançon.

Elisabeth Haas

Souviens-toi de moi, «Remember me» en anglais: c'est sur les inflexions déchirantes de la musique de Purcell que Didon prend congé de la vie, à la fin de l'opéra tragique «Didon et Enée». La fin est connue, l'intrigue des plus conventionnelles (un amour contrarié par le destin), mais on n'en finit pas de souffrir avec la soprano qui chante ce lamento d'une voix presque éteinte. Un chef-d'œuvre que cet opéra: les Fribourgeois ont eu la chance de l'entendre en fin de semaine dernière à Equilibre, à la faveur d'une coproduction entre l'ensemble vocal Orlando du chef Laurent Gendre et le Théâtre musical de Besançon.

Beaucoup de qualités dans cette interprétation. Une scénographie sobre; une mise en scène qui vise une économie de moyens et d'effets pour laisser toute la place à la musique, mais qui joue volontiers la carte de l'humour dans les scènes de chasse et de sorcières; un chœur de luxe (Orlando remarquable d'équilibre, de fusion, de couleurs dans ses différents rôles, jusque dans l'intense chœur final, chanté avec beaucoup de douceur, dont on ressort le souffle coupé); un petit orchestre baroque souple et réactif, dont l'acoustique d'Equilibre rend avantageusement la précision d'articulation, la délicatesse des timbres, y compris pour la basse continue et la flûte à bec, qu'on entend très bien. A la direction musicale, Laurent Gendre maintient une forte tension dramatique de bout en bout, alors que «Didon et Enée» est aussi un opéra d'une grande retenue: la charge émotionnelle est intense, mais sans jamais s'épancher ni déborder.

Les rôles principaux sont magnifiquement servis par les voix de soprano d'Isabelle Druet (Didon), ronde même dans le chant à mi-voix, et Caroline Mutel (Belinda). Le baryton Arnaud Guillou (Enée) manque en revanche un peu de souplesse. Les sorcières capricieuses font rire dans leur bal échevelé un brin caricatural: l'époque de Purcell adorait les interventions magiques et les voix grinçantes. Leur complot accélère le départ d'Enée et la chute de Didon, qui chasse elle-même son amoureux prêt à rester à Carthage contre l'avis des dieux: seul l'amour impossible demeure sublime. Espérons que des productions de taille modeste mais de cette inspiration-là puissent continuer à être accueillies à Equilibre. |
